1837. N° 14. 2 AVRIL.

# LA MODE,

# REVUE DU MONDE ÉLÉGANT.

Modes, littérature, arts et théâtres.

## Longchamps.

La plus malheureuse des solennités de la mode est sans contredit celle de Longchamps. Le mardi gras, avec ses farces et ses folies, parvient quelquefois à dérider la face sombre et sévère du ciel de janvier. Longchamps, au contraire, qui arrive dans des temps plus doux, ne rencontre sur son passage que la pluie, le froid ou le vent; cette année, c'est le froid qui est venu détruire tous les agrémens de la promenade annuelle de la fashion.

Les quatre-vingt-six départemens, qui affluent à Paris à l'époque où le luxe, le goût y étalent leurs produits, sont véritablement consternés. Il n'y avait personne à Longchamps. Le printems n'a pas osé montrer ses étoffes légères et parsemées de fleurs. Le printems a agi, selon nous, en homme de sens, et il mériterait complètement nos éloges, s'il se décidait à changer l'époque d'une fête que la persistance de l'hiver rend chaque année de de plus en plus impossible.

L'église a fait, cette année, beaucoup de tort à Longchamps: le faubourg Saint-Germain, qui continue à prendre son grand deuil au sérieux, paraît s'être tout-à-fait retiré des promenades publiques. Le noble abbé de Ravignan retient les belles dames de l'aristocratie comme emprisonnées dans son église: l'éloquence religieuse a conquis le pouvoir d'une mode. Les voitures armoriées étaient peu nombreuses à Longchamps; le blason s'est retiré du monde; les merlettes sont devenues pieuses, et les lions en pal font leur retraite; les armoiries diplomatiques sont les seules que l'on ait vu briller à Longchamps.

On a vu, pendant les trois jours qui viennent de s'écouler, des équipages de toutes les façons sillonner l'avenue des Champs-Elysées; un surtout, traîné par deux chèvres, a conquis l'admiration générale. Cette contrefaçon du mouton du roi de Rome a paru faire un plaisir infini à toute les bonnes de la capitale. On a pu se convaincre aussi que l'art de teindre les poils des chevaux avait fait pour le moins autant de progrès que l'art non moins difficile de teindre la chevelure des hom-

mes. Les chevaux, grace à ce nouveau procédé, vont revêtir les couleurs les plus éclatantes; celle qui paraît avoir le plus de vogue en ce moment est la couleur rat Montfaucon. Du reste, l'état du ciel, qui promettait une journée sans pluie, a permis au public d'examiner sans restriction les produits de l'imagination des peintres en chevaux.

De compte fait, on a trouvé deux robes blanches à Longchamps, quatre robes roses et deux écharpes flottantes qui représentait le printems. Les manchons étaient cependant encore en grande majorité. On a admiré l'héroïsme d'une dame du grand monde qui, pendant les rares apparitions du soleil à travers les nuages glacés, persistait à tenir son ombrelle ouverte: voilà ce qu'on peut appeler du dévoûment.

L'équipage du comte de L..., la calèche de la marquise de B....y, dont les domestiques et le cocher avaient à la boutonnière de gros bouquets de lilas, et la voiture à quatre chevaux conduite avec tant d'élégance par un jeune anglais, M. W...L...., ont paru à tout le monde de fort bon goût. Le vidame de Ben... avait un charmant tilbury. Malgré tout cela, le véritable triomphe de la journée a été pour les omnibus, les citadines, les atalantes et les zéphyrines, qui ont soulevé des nuages de poussière sur la route des Champs-Elysées. La poussière est ici une figure de rhétorique, car la terre était gelée à plusieurs pieds de profondeur, et nous apprenons que plusieurs personnes qui ont eu un membre gelé vont adresser une pétition aux chambres pour que ce qu'on appelle la solennité de Longchamps soit dorénavant remise à la mi-août, sous peine de se voir entièrement supprimée.

(*Vert-Vert.*)

---

Longchamps, cette époque si importante pour la fashion parisienne, ce congrès équestre de dandys et d'élégantes, où se votent définitivement les modes qui doivent régenter ensuite toutes les futilités des quatre parties du monde, Longchamps est enfin arrivé, non pas, il est vrai, pimpant, brillant, épanoui, mais frileux, grelotant, et au lieu de fraîches toilettes de printemps, au lieu de chapeaux de paille et de légers rubans, chargé, comme en plein hiver, de manteaux, de manchons et de fourrures. Ce n'est donc point dans les froides allées des Champs-Elysées qu'on a pu cette fois étudier les modes naissantes; c'est simplement encore dans les magasins où elles sont restées, en attendant une température plus en harmonie avec leur légèreté printanière.

Nous ne citerons pas les mille étoffes nouvelles qui tapissent comme à l'ordinaire le riche bazar de M. Delisle. On ne choisit jamais bien pour soi que par ses propres yeux et c'est un soin que nous laissons à chacune de nos élégantes. Nous nous bornerons à citer ce qui peut être décrit, c'est-à-dire les innovations de forme, abandonnant au caprice individuel toutes les questions de fond. Il faut mettre en première ligne les tissus poil de chèvre, pour robes *négligé*; les jaconas brochés, imitation satin de laine, pour peignoir; des châles *pagodes*, cachemires français copiés d'après les dessins les plus nouveaux des cachemires de l'Inde. Pour châles d'été, nous citerons les *puritaines*, les *diaphanes*, *notre-dame*, et les crêpes de Chine brodés en soie sans envers, et enfin les écharpes-mantilles et des mantilles d'une coupe toute nouvelle, ayant l'avantage de ne cacher ni la taille, ni le surplus de la toilette.

Nous avons remarqué, chez Mme Lucie Hocquet, une autre innovation fort jolie. C'est un chapeau blanc, garni d'un ruban blanc à filet rose au bord; un bouquet de roses posé sur le côté se déroule sous un voile en tulle *illusion*, qui est relevé sur la passe et la forme et rattaché par un nœud du côté opposé à la fleur. Nous citerons aussi deux autres chapeaux : l'un blanc, garni d'un ruban pareil, au bord duquel est une grecque en chenille ponceau; et

l'autre, couleur citron, ayant un fichu de blonde derrière la forme.

Le genre des chapeaux de paille n'est pas encore définitivement arrêté. Nous ne pouvons qu'indiquer le magasin de Mme Sellier, où tous les goûts trouveront à se satisfaire, d'autant mieux que les pailles d'Italie y sont toutes coupées, et par conséquent ont l'avantage de pouvoir être choisies en parfaite harmonie de formes avec la figure.

La forme dite Paméla semble être néanmoins adoptée déjà pour les enfans et les jeunes personnes. Les rubans gros-naples velouté, pour chapeau, ceinture et tour de cou paraissent aussi devoir être en faveur.

Le règne des fleurs pour coiffures de bal touche à sa fin; mais celui des fleurs pour chapeaux commence. On trouve chez M. Chagot, une *folette* en violettes de Parme, nouveauté tout-à-fait inédite, et par l'élégante flexibilité de laquelle il serait difficile de ne pas se laisser tenter. Les branches d'acacias, les bouquets à la duchesse, et les *folettes* en plumes de toutes couleurs, sont aussi d'un très-joli effet.

La forme des robes n'a pas varié essentiellement depuis notre dernier article. Toutefois, s'il faut en croire les pronostics de Mme Prévost, cette forme subira bientôt de notables modifications. On peut déjà affirmer que, pour les étoffes d'été, les manches ne seront pas aussi collantes qu'elles l'étaient cet hiver. On prédit des manches *à bouillons, à spirales,* et des manches moins larges que celles de l'été dernier, mais à peu près de même forme.

On fait aussi, en toute espèce d'étoffes, des pélerines très-courtes par derrière, avec trois plis par devant, arrêtés sur les épaules et revenant se nouer derrière. Cette mode, simple et jolie, sera probablement beaucoup portée cet été; les étoffes légères s'y prêtent facilement. On verra également beaucoup de mantilles pareilles aux robes.

Nous terminerons ce premier aperçu par le détail de quelques-unes des toilettes les plus agréables et les mieux combinées que nous ayons vues.

ENSEMBLE DE TOILETTE.

*Négligé.*—Peignoir en poil de chèvre, nœuds de velours noir, petit col de mousseline brodée, pantoufles de velours brodées en soie et or.

*Toilette de ville.* — Redingote de foulard chiné vert, châle pagode, chapeau de poult de soie blanc, avec voile relevé et rattaché par un nœud de ruban, guêtres en drap de soie, souliers vernis.

*Toilette de bal.* — Robe de tulle blanc: corsage à pointe garni de blonde; manches plates avec blonde rattachée par des roses blanches et de petites fleurs bleues; jupe avec plis et large ourlet, relevée de deux côtés par des fleurs semblables à celles des manches; coiffure demi *Sévigné* avec une petite couronne derrière la tête et une branche retombant sur le côté; bas de soie blancs brodés en soie blanche.

(*Le petit Courrier.*)

*Modes d'hommes.* — Elles offrent également peu de changemens jusqu'à nouvel ordre. On remarquait seulement a Longchamps des habits couleur *pain brûlé* en drap mêlé, croisé; arrondis sur les devans, avec collet plat, basques longues et s'élargissant insensiblement par en bas; boutons a la francaise, gilets a châle en poil de chèvre, a raies horizontales; pantalons de demi-saison en casimir ou en tricot d'un gris très-clair. Les chapeaux se portent a bords un peu larges. Les bottes vernies se font a hauts talons et s'arrondissent au bout. Les redingotes sont toujours a jupes courtes et étroites et a larges revers.

(*Le Siècle.*)

---

Longchamps n'a pas été tel qu'on était en droit de l'attendre; nous serons donc moins riches en citations que nous ne l'espérions; dimanche prochain peut-être et ce jour est consacré par la fashion, le bois nous dédommagera.

Il fallait s'attendre à quelques changemens pour la forme des chapeaux; nous avons donné dans nos précédentes livraisons d'importans renseignemens sur les modifications que Maurice Beauvais a su créer avec toute la délicatesse de goût qu'on lui connait.

Jeune encore, mais prenant tout d'un

trait une position élevée, Lemonnier n'a pas hésité à enrichir le domaine de la mode du fruit de ses veilles et de modèles heureux; un œil exercé eût reconnu à Longchamps bon nombre de ses chapeaux.— Ils ont la passe très élevée et laissant toute la figure à découvert; c'est principalement au derrière de ces chapeaux qu'ont été faits les plus grands changemens; les bavolets sont excessivement bas et dégagent le col sans le trop découvrir; d'autres chapeaux, et ce sont les plus nombreux, n'ont pas de bavolets, sont relevés d'une manière toute particulière et qui n'appartient qu'à Lemonnier; ne pouvant énumérer toutes les modes créées par lui, nous citerons :

Un chapeau porté par Mme la comtesse de V...en moire vert tendre et orné *d'hypoxis*, fleur délicieuse qui ne peut manquer cette année d'obtenir un plein succès.

Un autre chapeau paille avec un *oiseau de paradis marabouts*. Cette plume est toute nouvelle et doit appartenir exclusivement aux femmes distinguées.

Une *simple branche de pin* sur un chapeau moire blanc et vert était fort remarqué et produisait le plus charmant effet sur la jolie tête de Mme de P...

Lady S... et sa sœur qui portent nos modes avec toute l'élégance de nos plus gracieuses françaises, étaient aussi fort bien coiffées; la première des dames avait un chapeau rose avec une plume et des *rubans marabout* rose; un bouquet de violettes de parme, ornait le dessous. Le chapeau de la seconde était en moire écrue et cerise avec deux plumes assorties.

On voit, par ces diverses citations que la moire, tant en étoffes, qu'en rubans est employée maintenant par les premières maisons.

Le *genre espagnol* a remplacé totalement le *genre anglais* qui était si fort en vogue il y a peu de temps encore pour les toilettes de dames, les dentelles noires sur couleurs tranchantes sont en faveur pour le moment.

Savez-vous une charmante coiffure que nous ne nommerons ni bonnet, ni turban, parce que cela n'a pas de nom et ne saurait en avoir un. C'est une écharpe de tul rose ou bleu ciel à semis de très petits pois, qu'une main légère, exercée, plisse à sa fantaisie, maintient par quelques épingles, orne d'une fleur, d'une tige flexible, d'une pincée de paquerettes ou d'un rameau de verveine et tout cela de manière à ne rien couper, à ne rien entamer; on y trouve un fond, un papillon et deux longues barbes, et tout cela sans canetilles ni carcasse; posez ce joli rien sur une tête jeune, sur une joyeuse chevelure et vous aurez l'une des plus séduisantes créations du moment.

Les volans sont plus que jamais en faveur; seulement, comme on les accompagne souvent d'une chicorée, ils doivent dans ce cas, être découpés en petites dents rondes, à l'emporte pièces; ces dents sont elles-mêmes à petites cannelures.

Il n'est pas besoin de rappeler qu'il y a entre la ruche et la chicorée, une différence qui consiste en ceci: c'est que la ruche est ourlée ou bordurée, tandis que la chicorée est coupée à vif et froncée très serrée.

La chicorée, abondonnée pendant bien des années, est un emprunt fait aux modes du siècle dernier.

(*Le bon ton.*)

---

Nous avons trop tôt crié victoire, car les froids de l'hiver sont revenus avec une intensité sans exemple. Depuis quelques jours la neige et la glace sont notre partage, et notre Longchamps en souffre bien. Nous bornerons donc notre tâche à dire ce qui aurait dû être montré ce jour-là, mais dont la publicité est ajournée jusqu'à un soleil meilleur.

Toutes les étoffes de printemps sont couvertes de dessins et de toutes nuances, en telle sorte que si le meilleur goût ne préside pas à la toilette d'une femme, elle aura in-

Lith. de Dacorne

La Mode, revue du monde élégant.

Longue rue neuve, 79, à Bruxelles.

failliblement l'air d'un superbe arc-en-ciel. — Les étoffes pour robes sont nuées; les volans qui sont disposés d'avance, surtout les étoffes de soie sont également nuées; les rubans de col le sont aussi, ceux des chapeaux le sont tous, du moins quant aux rubans des coiffures habillées. C'est maintenant qu'il faut plus de goût que jamais pour composer une toilette qui ne soit pas aussi diversement bariolée que le plumage d'un hara. Avec un joli ruban nuancé sur un chapeau, il faut nécessairement une robe unie, et avec une robe à dessins, ce qui, du reste, est une toilette négligée, il faut un chapeau orné d'un ruban moiré ou uni. En résumé, cela est pour l'avenir, car jusqu'à ce jour, les manchons et les fourrures sont encore indispensables.

Une grande question s'agite : les chapeaux seront-ils petits ou grandiront-ils encore? A cela personne ne peut répondre, car les femmes n'ont encore rien décidé. Leurs fournisseurs seuls ont présenté leurs modèles : Beaudran et Mme Dasse ont préparé des passes très-grandes; Hocquet et tant d'autres en font de très-petites. Nous verrons à qui restera la victoire, mais on ne pourra rien affirmer avant un mois.

Une réforme s'est fait sentir dans les fleurs qui ornent les chapeaux; au lieu de poser une fleur, on pose des bouquets à la duchesse, des bouquets à la jardinière, des touffes de réséda, d'héliotropes et de violettes doubles; mais tout cela en bouquets ronds. Chagot dispose ces bouquets avec un rare talent, et leur goût est d'un grand secours dans une mode si naturellement lourde. (*Le Follet.*)

---

Hommes. — Les mélangés de divers nuances sont en si grande faveur qu'il vient d'en être commandé de nouveaux dans les grandes fabriques. Ces mélangés destinés aux petites redingotes droites, se composent ordinairement de bleu ou de vert, d'olive riche ou de couleur caillou avec une pointe de jaune ou de rouge.

Pour habits quelques verts clairs, des bronzes plus ou moins foncés, quelques nuances violettes, l'oreille d'ours, le vert laurier, la fumée de Londres, le bronze d'Herculanum sont également bien portés, mais l'on attache une grande importance au noir anglais essentiellement différent du nôtre et présentant de grands avantages, attendu que n'étant pas préparé avec des acides, il n'attaque point la quallté du tissu.

On cite encore comme nuances qui seront adoptés pour habits, les couleurs alezan, tirant sur le bronze doré, s'harmonisant fort bien avec les collets et les revers de velours ou avec des soieries de fantaisie.

Les étoffes pour pantalons ont fait de grands progrés, les satins surtout, aussi leur donne-t-on la préférence sur toutes les autres fabrications destinées à ce genre d'emploi.

Pour pantalons de fantaisie, des draps écossais à grands quadrilles; les uns ayant le fond et les rayures bronze, d'autres gris tendre à rayures noisette, des côtelés de mille facons, des rayures plates à filets de couleur tranchante; des lastings à tout petits quadrilles ayant le fond aventurine, gris clairs ou gris foncé, d'autres à rayures unies et sergées.

Les coutils sont à deux larges raies, dont une a des lignes diagonales et l'autre des chevrons mélangés de couleur claire, écrue et blanche; d'autres coutils sont à petites côtes. Quelques articles imitent le tissage de la paille, d'autres ont des rayures tranchantes.

Pour gilets de demi-toilette, on a maintenant des tissus de soie à rubans mouchetés de quelques fleurettes ou bien de très petits dessins; des poils de chèvres écossais d'une teinte claire et printannière.

Les piqués sont presque tous à fond blanc ou de couleur claire avec rayures ou petits carreaux : souvent le tissage est façonné sur de grands zigzags ou de grands

losanges, des petites côtes et des chevrons. Une ancienne disposition vient d'être reprise avec succès, c'est une imitation de marquetterie composée d'octogones comme le carrelage des chambres.

En soieries on trouve de gracieuses dispositions, entre autres, un gros grain n'ayant qu'une petite raie satinée placée à de grands intervalles : le fond est grenat avec bouquets soie d'or et soie lilas. Un fond noir avec raies à côtes jaunes et vertes est d'un bon effet : un satin noir à larges raies, l'une satinée, l'autre à gros grains, est également fort distingué ; mais on remarque que le velours n'est employé ou mêlé dans aucun tissage.

(*Gazette des Salons.*)

ENSEMBLE DE TOILETTE.

— *Négligé*. Peignoir en mousseline de Cordoue à fleurettes sur fond café. Nœuds pareils bordé de velours à cheval. Cravate de satin violet. Collerette de mousseline plissée. Souliers de velours bordés de chinchilla.

*Toilette de ville*. Redingote en reps damassé bleu royal. Châle de velours noir garni d'hermine. Chapeau de velours épinglé paille avec des lilas blancs tombant de côté. Souliers guêtres en drap de soie. Cravatte de taffetas pistache bordée d'un velours très étroit. Épingle en papillon. Gants couleur café au lait.

*Toilette du soir*. Robe en velours épinglé marron. Écharpe de satin uni bleu de ciel, garni aux extrémités d'une frange torse. Souliers et gants blancs. Bonnet de tulle bouillonné, sans rubans, avec des marabouts bleus pardevant.

(*Psyché.*)

A une époque aussi décisive que celle de Longchamps, nous n'avons cru mieux faire que de multiplier les citations des principaux journaux de Paris que la mode reconnait pour ses organes. C'est ainsi que toutes les semaines nous passons en revue, avec plus ou moins de détails, les divers aspects de la mode, qu'on ne connaît que très-imparfaitement lorsque l'on ne consulte qu'un seul journal.

## Un Intérieur élégant.

LE LIT D'UNE MALADE.

C'est quelque chose de charmant à étudier que l'intérieur d'un appartement recherché. Il faut voir madame ... malade, pour comprendre que tout le charme d'une femme n'est pas dans sa *fraîcheur de roses*, et que les dentelles qui couvrent un front abattu, font bien valoir de beaux yeux languissans, autant qu'une guirlande de fleurs et une couronne de pierreries. Madame ... reçoit dans une chambre à panneaux blancs, peints avec talent; une lampe d'or de la renaissance est suspendue au plafond; ses meubles et les portières sont en velours bleu, à crépines de soie blanche, et le lit surmonté d'une couronne de marquise est enveloppé de doubles rideaux en tulle et en velours.

C'est là que madame .... réunissait hier des hommes d'état et des femmes à la mode, des savans et des poètes qui venaient lui apporter quelques minutes de distraction. Chacun a pour elle une causerie de différent intérêt; l'un lui donne une nouvelle authentique de Prague, l'autre un bruit du château; une jeune femme lui raconte sa soirée de la veille, l'artiste les ouvrages du salon. Puis vient le docteur, et lui aussi a son histoire du jour, et le chiffre de ses nombreux malades est le sujet rappelé le plus souvent.

Un grand paravent de laque de chine forme une espèce de cabinet dans la chambre spacieuse; une petite table de marbre placée près du lit reçoit une lampe de porcelaine en forme de lys. Une petite lampe dans l'intérieur de chaque fleur, ne jette qu'une lueur douteuse et affaiblie. Le costume de M^me^.... est d'une élégance remarquable; sa camisole en satin gris de perle est garnie tout autour d'une haute Angleterre; des nœuds de velours épinglé rose l'attachent par devant et aux

poignets; les mêmes nœuds se retrouvent dans le bonnet mêlés au double rang d'Angleterre.

On montrait un joli déjeûner de maillot, en vermeil ciselé, cadeau de baptême fort élégant; la tasse, d'une forme ancienne, avec son anse couvert de petits rubis, est un bijou ravissant que le filleul devra conserver comme souvenir de sa noble *marraine*.

Sur une colonne de porphyre est une gracieuse figurine dans laquelle on reconnaît de suite la marquise, c'est une œuvre parfaite par la réunion du modèle et de l'exécution.

Les statuettes sont les plus charmans portraits que l'on puisse faire; jamais la caricature n'avait paru aussi mordante que sous le ciseau de Dantan; jamais la grâce n'a eu un ton de vérité que depuis qu'il a essayé de la rendre avec la ressemblance.

---

### PHILOSOPHIE DU MARIAGE.

La plus célèbre de toutes les plumes de notre époque, celle qui ne laisse tomber que des mots pleins de pensées, des lignes toujours riches de souvenirs, des pages toutes brillantes des reflets d'un génie passionné, G. Sand enfin, vient d'enrichir le monde de lettres qui font aujourd'hui l'occupation de toutes les sociétés littéraires; nous citons ici un passage appliqué aux réflexions sur le mariage.

«Marcie, ne vous plaignez point trop, ne soyez point ingrate. Vous êtes belle, vous êtes instruite, vous êtes pure. Voilà de grandes supériorités, de véritables élémens de bonheur, et ces riches infortunées, qui sont réduites à acheter leurs époux, doivent vous inspirer une profonde pitié. Oh! que leur tache est rude, à celles-là! qu'il faut de résignation à ces êtres flétris en naissant du sceau de la laideur et de l'ineptie! Leur existence est une humiliation que l'esprit de renoncement et d'humilité (mort, hélas! avec la foi évangélique), peut seul aider à porter avec dignité. Vous savez si la société, malgré ses tristes caresses, les dédommage des sévérités de la nature; vous savez si l'homme attaché à elles par un serment honteux peut feindre long-temps à leur cacher son dégoût et son aversion. J'ai connu une pauvre fille de seize ans, qui avait quatre cent mille livres de rente. La mort semblait avoir posé sa main glacée sur ce jeune visage déjà décrépit, et courbé cette taille débile et contrefaite, toujours prête à se briser. Son ame était triste comme son front, souffrante comme son corps. Mais ce déplorable enfant de la vieillesse débauchée d'un riche avait en lui le trésor d'une angélique douceur. Un regard paternel était descendu d'en haut sur cette pauvre créature; un rayon céleste lui avait donné la force de vivre hors de sa misérable enveloppe.

» Elle voulait se faire religieuse; sa famille s'y opposa. On la pressa d'épouser un homme vain; que toutes les femmes vaines recherchaient, et qui, pour autoriser son insolence, avait besoin des vanités de la richesse. La jeune héritière eut un moment de doute, et l'esprit de Dieu s'affaiblit durant quelques jours dans son ame. Elle avait dévoré l'humiliation de sa laideur; mais elle ne s'était pas assez affermie dans l'amour des vrais biens. On lui persuada que son mari l'aimerait pour sa bonté, que cet amour la rendrait heureuse, qu'elle serait enviée de ses belles et orgueilleuses rivales. Elle n'avait pas une haute intelligence, quoiqu'elle eût un noble cœur; c'était un esprit médiocre avec un puissant caractère. Trop tard elle connut son erreur; ses vertus ne causèrent qu'ennui et dédain. Elle était dévote, disait le mari, parce qu'elle était laide. Elle recherchait l'amour et la reconnaissance des pauvres, parce qu'il lui fallait bien être aimée et vantée de quelqu'un. Je ne vous ferai pas l'affreux détail de ce qu'elle eut à souffrir. Tant d'infortune ranima sa piété, sa santé empira, et en même temps

elle sentit son courage se réveiller. Je l'ai vue dépérir avec stoïcisme, et j'ai deviné ses vertus et ses maux plus que je ne les ai connus. Je crois la voir encore couchée sur l'or et la soie, expirant dans les plis de l'hermine, sous des lambris de lapis et d'agathe, en disant que, jusqu'à sa dernière heure, elle voulait, pour se mortifier, contempler ce faste exécré, ces insignes de sa splendeur funeste. Elle fut calme et réservée jusqu'au bout, je n'ai jamais vu boire un plus amer calice avec moins d'hésitation et de regret. Sa famille n'entendit d'elle aucune plainte, et son mari ne fut pas même troublé dans ses plaisirs par le spectacle de ses souffrances. Nul n'a su quels rêves d'amour et de terrestres voluptés avaient pu dévorer cette oisive imagination. Nul n'a su ce qu'il avait fallu d'efforts pour renoncer sans colère à vivre ici-bas. Le crucifix d'or que j'ai vu dans ses mains crispées par l'agonie pourrait seul raconter combien de ruisseaux de larmes ont baigné ses pieds insensibles. Le pâle ange gardien, qui soutint dans ses bras paternels cette jeunesse pénible, a pu seul raconter à Dieu par combien de martyres elle avait expié l'éphémère désir de prendre place au banquet terrestre. Je ne prétends pas faire ressortir de ce douloureux exemple que toutes les femmes laides doivent se vouer à la solitude. Quelques-unes ont eu le bonheur, grâce à leurs qualités morales ou au charme de leur esprit, d'inspirer des affections vives et durables; mais les hommes capables de ressentir de telles affections ne sont pas, en général, guidés par la cupidité, et on peut les voir choisir la compagne de leur vie partout ailleurs qu'au faîte de la richesse.

GEORGES SAND.

## CHRONIQUE.

S. M. la reine des Français, qui était venue à Bruxelles à la première nouvelle de la naissance de son petit-fils, doit repartir aujourd'hui dimanche pour Paris, avec les jeunes princes qui l'accompagnent.

La princesse Hélène de Mecklenbourg, future épouse du duc d'Orléans, doit passer, pour se rendre à Paris, par Bruxelles, où de premières fêtes lui seront offertes. On prépare aussi à Lille une brillante réception pour son passage.

S. M. la reine des Belges a envoyé à l'exposition au profit des pauvres mères de famille, à Tournay, trois objets d'une élégance et d'un fini précieux : un nécessaire, un écran et un carreau ou coussin. Ces trois articles feront l'objet d'une loterie particulière, dont plus de 1800 billets sont déjà placés.

— Le salon d'exposition de la *société de l'Institut des beaux-arts* est ouvert à dater d'aujourd'hui dimanche, à l'hôtel-de-ville, dans la salle attenante à celle du Christ.

— Le concert du roi des pianistes modernes, Thalberg, aura lieu samedi prochain, 8 avril, à la salle du grand concert.

— Le théâtre donnera demain lundi une représentation au bénéfice de Mme Stoltz, qui nous quitte définitivement, et que Bruxelles n'appréciera bien que lorsqu'elle ne la possédera plus. Le spectacle se composera du 2e acte de la *Juive*, du 3e de la *Pie voleuse*, de la 1re représentation de la *Camaraderie*, et d'un morceau de violoncelle exécuté par l'habile Servais. Presque toutes les loges sont retenues.

DESSIN N. 14.

TOILETTE DE PROMENADE. — Robe en satin, garnie de ruches de ruban formant tablier sur le devant du jupon; manches plates ornées de trois ruches au-dessus du coude; fichu à jabot; capote en satin, avec voile à point d'esprit.

TOILETTE DE VISITE. — Robe en mousseline doublée; écharpe en mousseline brodée et garnie de haute dentelle; capote en satin.

On s'abonne à Bruxelles, Longue rue Neuve, n° 79, près la place de la Monnaie. — A Anvers, chez Ve Praet, près de la Bourse, et chez Van Mol, Courte rue Neuve. — A Gand, chez Ve Bivort-Crowie, place de la Calandre. — A Bruges, chez Demoor, libraire. — A Mons, chez Leroux, Grand'Place. — A Tournay, chez Massart, rue de Cologne. — A Liége chez Leduc, rue du Pont-d'Ile. — A Namur, chez Dujardin-Ruffiaen. — A Charleroy chez Lalieu. Et dans tous les bureaux de postes.

Prix pour Bruxelles : 5 francs par trimestre, 16 francs par an.
Pour les provinces : 6 francs » 20 francs.

On ne reçoit que les lettres affranchies. — Men ontfangt geene brieven, welke niet vragt-vry zyn.